



HAL
open science

Brassempouy (Landes). Présentation du site et des collections Dubalen et de Laporterie

Aurélien Simonet

► **To cite this version:**

Aurélien Simonet. Brassempouy (Landes). Présentation du site et des collections Dubalen et de Laporterie. Aurélien Simonet. Brassempouy. Les collections Dubalen et de Laporterie, hors série n°6, Fédération Archéologique des Pyrénées occidentales et des Landes, pp.7-17, 2015, Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes, 1245-494X. hal-01956386

HAL Id: hal-01956386

<https://hal.science/hal-01956386>

Submitted on 15 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Chapitre 1

Brassempouy (Landes)

Présentation du site et des collections Dubalen et de Laporterie

par Aurélien SIMONET*

Résumé : Pierre-Eudoxe Dubalen, naturaliste landais du XIX^e siècle, est l'inventeur du site archéologique de Brassempouy découvert en 1880. Joseph de Laporterie, un autre grand érudit landais, poursuivit les fouilles archéologiques entre 1890 et 1897 en compagnie d'Albert Léon-Dufour puis d'Édouard Piette. Dès 1886, le produit des fouilles de Dubalen fut exposé au grand public au sein du musée d'histoire naturelle de Mont-de-Marsan dont il fut le premier Conservateur. La révision des collections anciennes Dubalen et de Laporterie, en grande partie inédites, nous a conduit à poursuivre la démarche historiographique initiée par Henri Delporte et à mener une double approche, de réattribution des collections d'une part, et d'analyse technique d'autre part.

Mots-clés : Brassempouy, Pierre-Eudoxe Dubalen, Joseph de Laporterie, collections Dubalen et de Laporterie, industrie lithique, industrie osseuse, faune, art mobilier.

Abstract : Pierre-Eudoxe Dubalen, naturalist of the XIXth century from Les Landes, is the inventor of the archaeological site of Brassempouy discovered in 1880. Joseph de Laporterie, another great naturalist from Les Landes, carried on archaeological excavations between 1890 and 1897 with Albert Léon-Dufour then with Édouard Piette. From 1886, the product of Dubalen's excavations was exhibited to the public within the natural history museum of Mont-de-Marsan where he was the first Curator. The largely unpublished Dubalen and de Laporterie old collections' revision leads to continue the historiographical Henri Delporte's approach. This process consists of collections' reallocation on one hand and technical analysis on the other hand.

Keywords : Brassempouy, Pierre-Eudoxe Dubalen, Joseph de Laporterie, Dubalen collection, de Laporterie collection, lithic industry, bone industry, fauna, portable art.

Resumen : Pierre-Eudoxe Dubalen, naturalista landés del siglo XIX, es el inventor del yacimiento arqueológico de Brassempouy descubierto en 1880. Joseph de Laporterie, uno otro grande erudito landés, persiguió las excavaciones arqueológicas entre 1890 y 1897 en compañía de Albert Léon-Dufour luego de Édouard Piette. Desde 1886, el producto de las excavaciones arqueológicas de Dubalen fue expuesto al gran público en el museo de historia natural de Mont-de-Marsan del cual el fue el primer Conservador. La revisión de las colecciones antiguas Dubalen y de Laporterie, en gran parte inéditas, conduce a perseguir la marcha historiográfica de Henri Delporte y a llevar un doble aproximación, de identificación de las colecciones por una parte, y análisis técnico por otra parte.

Palabras claves : Brassempouy, Pierre-Eudoxe Dubalen, Joseph de Laporterie, Dubalen colección, de Laporterie colección, industria lítica, industria ósea, fauna, Arte mueble.

1. Présentation du site archéologique de Brassempouy

Le site archéologique se trouve sur le territoire de la commune de Brassempouy au sud du département des Landes, en Chalosse (Fig. 1). Le village est devenu célèbre dans le monde de l'archéologie grâce à la découverte en 1894 de la « Figurine à la capuche » dans la grotte du Pape (Fig. 2).

Situé à 2 kilomètres du centre du village et à une cinquantaine de mètres d'altitude, le site archéologique s'étend sur une surface d'environ 2500 m² à la lisière d'un bois planté sur le versant gauche du vallon du Pouy, affluent du Luy de France. Il comprend un ensemble de cavités d'inégale importance : la grotte du Pape, la galerie Dubalen, la galerie du Mégacéros et la grotte des Hyènes. Brassempouy offre la particularité d'avoir été occupé durant toute la période du Paléolithique supérieur (35 000 à 10 000 avant J.-C.) qui est caractérisée par l'arrivée de l'Homme moderne en Europe.

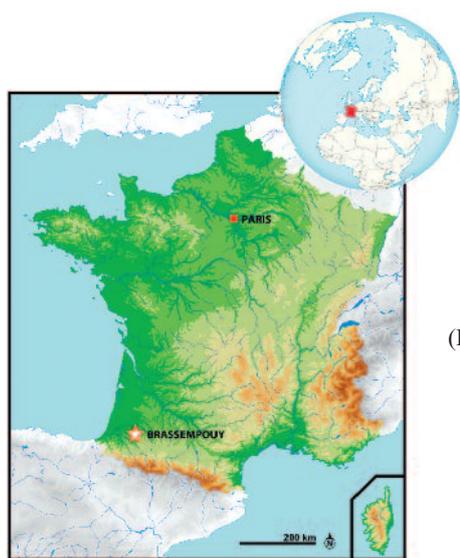


Fig. 1 :
Localisation
du site de
Brassempouy
(Landes, France).

* Archéologue départemental, Conseil général des Landes. aurelien.simonet@cg40.fr



Fig. 2 : Entrée de la grotte du Pape à Brassempouy. A gauche : Photographie datée des environs de 1897 qui devait être incluse dans « Les Pyrénées pendant l'Age du Renne », ouvrage projeté par Edouard Piette mais inachevé. Des correspondances échangées avec Piette laissent penser que l'auteur du cliché pourrait être Louis de Laporterie, frère de Joseph de Laporterie. A droite : le même angle de vue en 2014. Photographie A. Simonet.

2. Historique des fouilles archéologiques

Les différentes campagnes de fouille

Les collections anciennes de Brassempouy ont été constituées à partir de quatre épisodes de fouilles successifs :

- 1880-1881 : les fouilles menées par Pierre-Eudoxe Dubalen.
- 1890-1892 : les fouilles menées par Joseph de Laporterie et Albert Léon-Dufour.
- 10-19 septembre 1892 : le « pillage » de l'Association française pour l'avancement des sciences.
- 1894-1897 : les fouilles menées par Édouard Piette et Joseph de Laporterie.

(Dubalen, 1881, 1893 ; Laporterie, 1892, 1894, 1895 ; Piette, 1892, 1895a, 1907 ; Piette et Laporterie, 1894, 1897, 1898 ; Magitot, 1892).

Localisation des fouilles Dubalen et de Laporterie

D'après les informations publiées par Dubalen, ses fouilles semblent avoir uniquement entamé les sédiments à l'entrée de la grotte du Pape (Dubalen, 1881, 1892). Celles pratiquées par de Laporterie concernent en revanche une surface beaucoup plus importante. Les différents secteurs de la grotte du Pape : Avenue, Grande Galerie, galerie du Puits (Fig. 3), à l'exception de son extrémité nord-ouest (secteur GG2) sont concernés. À cette emprise de fouille principale, s'ajoute la « galerie des Hyènes », future grotte des Hyènes des fouilles récentes effectuées sous la direction d'Henri Delporte (1981-1994), Dominique Buisson (1995-1996) et Dominique Henry-Gambier avec la collaboration de François Bon (1997-2004). D'autres emplacements entre ces deux extrémités ont également pu être sondés le long du chemin d'accès.

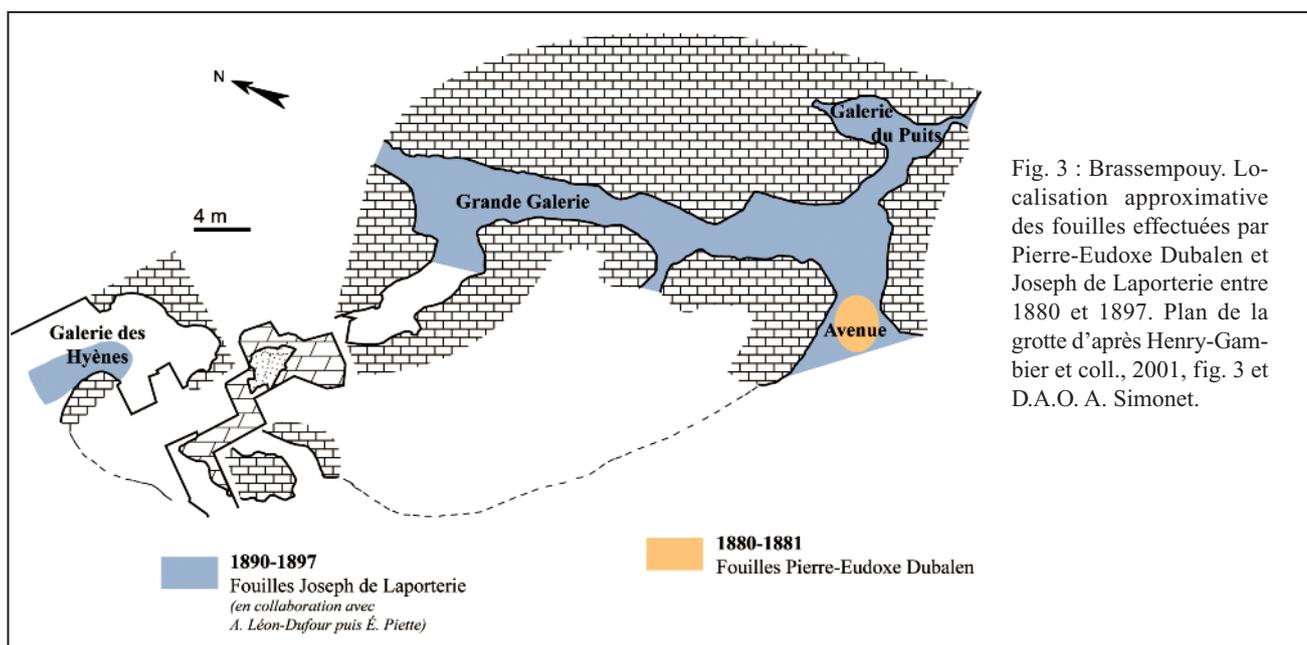


Fig. 3 : Brassempouy. Localisation approximative des fouilles effectuées par Pierre-Eudoxe Dubalen et Joseph de Laporterie entre 1880 et 1897. Plan de la grotte d'après Henry-Gambier et coll., 2001, fig. 3 et D.A.O. A. Simonet.



Fig. 4 : Portrait de Pierre-Eudoxe Dubalen. Huile sur toile de Joseph Augustin Fontan, 1912, 65 x 50 cm. Musée Despiauwléric. Photographie A. Simonet.

3. Les premiers fouilleurs de Brassempouy : des érudits locaux

Pierre-Eudoxe Dubalen (1851-1936) : l'inventeur de Brassempouy

Pierre-Eudoxe Dubalen est né le 26 mars 1851 à Montgaillard et décédé le 27 avril 1936 à Montsoué (Fig. 4). Pharmacien de formation à l'esprit encyclopédique, il se passionne pour toutes les sciences de la Terre (Prat, 1950). Il consacre ainsi son temps à l'agronomie, la botanique, la mycologie, l'algologie, la zoologie, l'entomologie, la malacologie, l'ichtyologie, l'ornithologie (Dubalen, 1872), la géologie, la paléontologie et l'archéologie.

Directeur de la Pépinière départementale à l'époque où les vignes françaises sont menacées de disparition, il expérimente les plants américains et les utilise pour la reconstitution du vignoble. Chef du laboratoire agricole, il se fait le promoteur des premiers engrais chimiques. Il eut également la prescience de l'existence de nappes pétrolières aux confins des Landes et du Béarn et fut médaillé à plusieurs reprises pour ses essais et études. Il était Chevalier du Mérite Agricole, Officier d'Académie et Chevalier de la Légion d'Honneur depuis 1925 (Lummau, 1936).

En 1880, Dubalen a une trentaine d'années. Une découverte archéologique joue alors un rôle déterminant

pour la suite de sa carrière et porte sa renommée encore plus loin dans le monde des savants et des collectionneurs de son temps : des os et des silex taillés sont mis au jour lors de travaux d'exploitation de carrières à Brassempouy. Ces témoins d'une occupation préhistorique suscitent sa curiosité et le poussent à mener les premières fouilles d'un site qui deviendra, par la suite, mondialement célèbre (Dubalen, 1881). Mais ses fouilles à Brassempouy sont rapidement interrompues, dès 1881. La correspondance échangée par Dubalen, conservée aux Archives départementales des Landes, montre que l'arrêt des travaux pourrait être la conséquence d'un désaccord concernant la propriété des pièces archéologiques découvertes entre Dubalen et le comte Paul de Poudenx, propriétaire du terrain sur lequel se situait la grotte du Pape et financeur des fouilles (Potin, 2001).

Malgré l'arrêt prématuré des fouilles à Brassempouy, la préhistoire occupe rapidement une place centrale dans ses recherches : il fouille l'abri Dufaure à Sorde-l'Abbaye dès 1900, la grotte de Rivière en 1911 et prospecte les collines du Tursan et de Chalosse pour collecter des séries de silex taillés du Paléolithique inférieur et moyen. Il signale et décrit les mégalithes et les tumulus de la région voisine du Tursan et entreprend la fouille de tombes de l'Âge du Fer à partir de 1913 (Barrouquère, 2012). Membre de la Société Préhistorique Française depuis l'année de sa formation, en 1904, il en avait été également nommé Délégué pour le département des Landes (Lummau, 1936).

Ses recherches l'ont amené à côtoyer les préhistoriens les plus renommés de l'époque : Édouard Piette qui découvrit en 1894 la « Figurine à la Capuche », et l'abbé Henri Breuil, ce dernier représentant alors la plus haute autorité mondiale dans la science préhistorique. Avec le géologue Fernand Daguin, il parcourut les Landes, inspectant les carrières, les grottes, les falaises, les affleurements rocheux, les alluvions des rivières et des ruisseaux (Prat, 1950).

Par la diversité de ses domaines d'intérêt, la personnalité érudite de Dubalen représente une figure fondatrice et fédératrice à l'échelle des Landes. Le département est l'héritier du progrès culturel et scientifique accompli par ce savant. Sa collection reste actuellement le meilleur témoignage d'une vie active consacrée à la Science.

Joseph de Laporterie (1850-1935) : le partenaire local d'Édouard Piette

Joseph de Laporterie est né le 21 mai 1850 à Saint-Sever et décédé le 4 décembre 1935 à Saint-Sever (Landes).

Après des études au collège Tivoli à Bordeaux, il valida, dans la même ville, un doctorat en droit. D'abord avocat à la Cour d'Appel de Bordeaux, il fut ensuite attaché au Parquet de Bordeaux (Soussieux, 1984).

Envoyé comme juge suppléant à Pau, il y resta de 1877 à 1883. En 1883, il donna sa démission pour des raisons politiques et se retira dans les Landes, à Saint-Sever (Suau, 1991). Devenant un collaborateur assidu de la Société de Borda, il consacra son temps à des recherches archéologiques et à l'étude des traditions populaires. Il fouilla le site solutréen de Montaut, les tumulus de Lacajunte et d'Arboucave et publia de nombreux documents ethnographiques sur le département des Landes (Puyau, 1935).

À la suite de Dubalen, il reprit les fouilles à Brassempouy. Dans un premier temps, il collabora avec Albert Léon-Dufour entre 1890 et 1892 puis avec Édouard Piette entre 1894 et 1897 (Laporterie, 1892, 1895 ; Piette et Laporterie, 1894, 1897, 1898). Bien que Dubalen soit le premier à découvrir des objets en ivoire, sous la forme de baguettes travaillées, comme le montre l'étude d'Alexandre Lefebvre (chapitre 4), ce sont Léon-Dufour et de Laporterie qui dévoilent pour la première fois, entre 1890 et 1892, l'importance des pièces en ivoire de mammoth à Brassempouy (Laporterie, 1894).

Lors des fouilles, le 24 juillet 1890, du secteur dénommé « l'Avenue » situé devant l'entrée de la grotte, Laporterie réunit trois pendeloques en ivoire ainsi « qu'un ivoire sculpté en forme de bouton de fleur » selon l'expression de Piette (Laporterie, 1894 et Fig. 5). Il remit ces objets au comte de Poudenx à qui Piette acheta la collection par la suite. Ces pièces de grande valeur se trouvent désormais dans la collection Piette au musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye.

Avec Piette, il participa à la découverte de la plus grande partie des statuettes en ivoire de mammoth de Brassempouy, avec au moins six exemplaires dont la « Figurine à la capuche ».

4. La controverse entre Dubalen et Piette

L'élément déclencheur : l'excursion de l'AFAS du 19 septembre 1892 et la découverte des premières « vénus » de Brassempouy

Le contexte conflictuel de la découverte du site archéologique de Brassempouy, dans les années 1880, est apparu sous un nouveau jour, suite aux travaux historiographiques de Yann Potin (2001). L'élément déclencheur fut l'excursion du 19 septembre 1892 de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences (AFAS) à Brassempouy qui donna lieu à un pillage organisé. Pendant ces fouilles ont été découvertes les deux premières vénus, « la Poire » (Fig. 6) et « l'Ebauche » ainsi que des pièces en ivoire de mammoth comme la « bague » et le « bouchon d'outre ». Une polémique éclate alors quant au sort des objets exhumés (Cartailhac, 1892 ; Magitot, 1892 ; Piette, 1892 ; Laporterie, 1892). Au-delà du conflit autour de l'appropriation de la vénus dite « la Poire »,

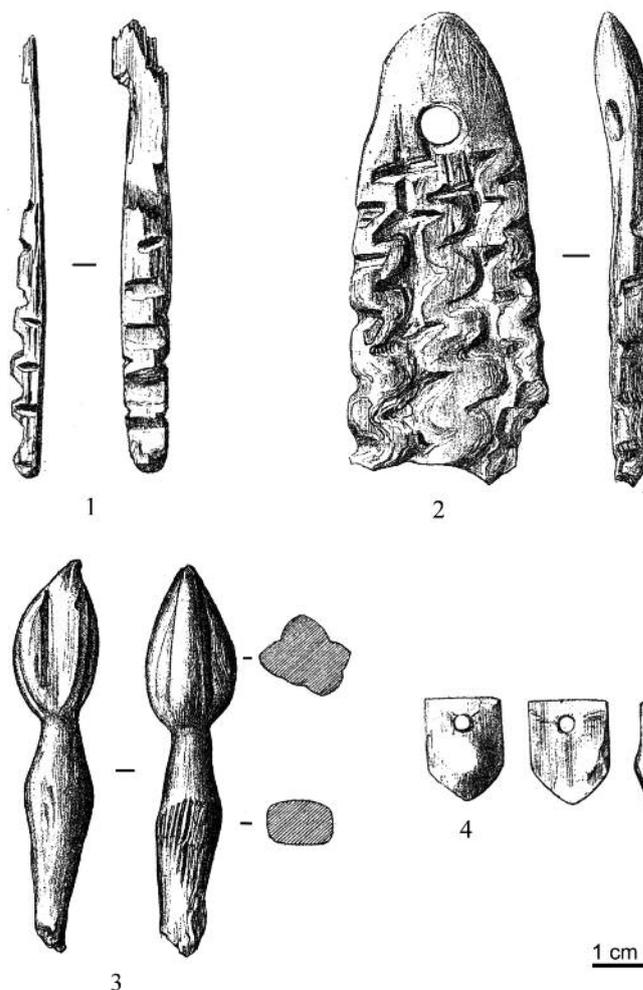


Fig. 5 : Brassempouy. Objets en ivoire découverts lors des fouilles de J. de Laporterie de l'Avenue et de la grotte du Pape en 1891-1892. 1, 2 et 4 : pendeloques. 3 : objet en forme de « bouton de fleur ». D'après Piette, 1895a, fig. 1, 2, 3, 4.

découverte par Dubalen et Trutat, les publications des actes du congrès de Pau en 1892 ainsi que les correspondances de Piette et de Dubalen mettent en avant les antagonismes entre les différents protagonistes (Vergès, 1987 ; Potin, 2001).

Une gestion des premières collections entre droit public et droit privé

D'un côté, Piette défend la propriété privée et estime que les découvertes réalisées lors des fouilles devaient revenir au comte de Poudenx. De l'autre, Dubalen (conservateur du Muséum de Mont-de-Marsan), Émile Cartailhac (attaché au Muséum d'histoire naturelle de Toulouse) et Eugène Trutat (directeur du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse) pensent au contraire utiliser ces fouilles pour alimenter les collections de leurs musées respectifs. Dans une lettre datée du 2 novembre 1892, Piette reproche ainsi à Cartailhac d'avoir dit « que l'on avait le droit de voler pour les musées, parce que c'était dans l'intérêt public » (Vergès, 1987, p. 530).



Fig. 6 : Brassempouy, statuette féminine dite « la Poire » découverte par Dubalen et Trutat lors de l'épisode de l'AFAS en 1892. Lithographie d'après Piette, 1907, planche LXXI.

La polémique étouffée, deux ans plus tard, Piette parvient à obtenir du comte de Poudenx l'autorisation exclusive de reprendre les fouilles à Brassempouy à partir de 1894. De manière stratégique, il partage les fouilles avec Laporterie. Il allait, par ce biais, trouver un allié parfaitement intégré à la communauté scientifique locale et empêcher, de fait, toute personne extérieure d'intervenir sur le site, particulièrement les préhistoriens toulousains.

Les articles publiés et les correspondances privées échangées témoignent ainsi de l'importance du pouvoir d'attraction des enjeux symboliques du site de Brassempouy. Et, en conséquence, de la compétition qui s'exerce alors entre préhistoriens pour s'attribuer la primauté des découvertes des vénus des interprétations afférentes.

Face aux préhistoriens toulousains qui représentaient les institutions publiques (Université, Musée), Piette opte pour l'appropriation privative, à une époque où l'Etat intervenait peu dans le domaine de l'archéologie préhistorique.

Contrairement à Dubalen, la constitution d'une collection, la création d'un musée et l'exposition des pièces au grand public présentent un intérêt secondaire aux yeux de Piette. Sa collection privée est avant tout une arme intellectuelle lui permettant d'étayer sa chronologie de la Préhistoire. Pour parvenir à ses fins, les obligations et les contraintes dont est assortie sa donation au Musée des Antiquités nationales en 1904 officient d'abord comme un cadre devant permettre d'exposer ses idées. « *Mon but était beaucoup moins de réunir une collection que de faire une étude détaillée des couches et de lire dans leur superposition la succession des temps, les progrès de l'industrie et la marche des sociétés humaines* » (Piette, 1895b, p. 239).

Un siècle après, les conditions imposées par Piette lors de sa donation ont garanti l'excellente conservation de sa collection et la transmission de ses idées (Schwab, 2008). Inversement, l'intégrité de la collection de Dubalen a souffert de l'absence d'un cadre juridique approprié. L'amour prodigué à sa terre natale n'emporta pas pour autant sa protection...

De son vivant, la modestie de Dubalen l'empêcha déjà de revendiquer une priorité doublement méritée sur le site archéologique de Brassempouy, lui qui en était l'inventeur et travaillait dans une démarche de bien commun. « *Qu'importe le nom de l'ouvrier pourvu que le travail soit publié et puisse servir à tous* » disait-il (Lummau, 1936).

5. Caractéristiques des collections anciennes Dubalen et de Laporterie

Lieux de conservation et propriété des collections anciennes

L'historique des événements qui ont présidé au fractionnement des collections de Brassempouy réunies par Dubalen et de Laporterie entre le musée de Mont-de-Marsan, le musée de Borda à Dax, la Maison de la Dame à Brassempouy, le musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye et le Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, reste parsemé de zones d'ombres. Les raisons principales tiennent aux manipulations et à l'absence d'informations documentaires directement liées aux vestiges : les carnets de fouilles ont en partie disparu, au même titre que les inventaires de référence.

À l'âge de 34 ans, après avoir réuni une collection d'histoire naturelle d'un volume considérable, Dubalen propose d'en faire don à la Ville de Mont-de-Marsan le 4 décembre 1885. Le 2 mars 1886, la municipalité en accepte le principe, décide de créer un muséum et nomme Dubalen conservateur : le premier musée de Mont-de-Marsan est né (Camin, 1995). Les collections sont abritées dans une salle unique du théâtre municipal et y restent une quinzaine d'années (Pueyo, 1973).



Fig. 7 : Carte postale présentant le palais Pascal-Duprat, actuel Hôtel de ville de Mont-de-Marsan, en 1909. Le musée Dubalen occupait alors le deuxième étage. Archives du musée Despiauw-Wlérick.

Au début du XX^e siècle, un transfert s'impose en raison de la saturation du musée qui ne peut plus recevoir de nouvelles collections : il sera effectué dans le « Palais Pascal-Duprat », actuel Hôtel de Ville de Mont-de-Marsan (Fig. 7). L'ensemble du deuxième étage sera consacré aux collections rassemblées par Dubalen (Fig. 8). Ce dernier les répartit en trois sections importantes - art, préhistoire, sciences naturelles - qui composaient ce qu'il appelait le « *Muséum de Mont-de-Marsan* » (Pueyo, 1973).

À la mort de Dubalen, en 1936, lui succèdent comme conservateurs Pierre Lummau, de 1936 à 1946, puis Maurice Prat, de 1946 à 1960 (Prat, 1950 ; Pueyo, 1973). Le musée comporte alors trois sections : une section artistique (peinture, sculpture, faïence), une section d'archéologie (tumulus landais, âge du Bronze et du Fer, restes gallo-romains) et une section de sciences naturelles qui incluait les objets préhistoriques (Prat, 1947).

En 1968, la création du musée des Beaux-Arts

Despiauw-Wlérick entraîne le détachement de la section artistique de la collection Dubalen au sein du donjon Lacataye (Fig. 9). En 1970, les collections sont réparties dans deux maisons romanes acquises par la Ville. La première, rue Maubec, reçut la partie de la collection concernant l'histoire locale ; la deuxième, rue Pujolin, l'immense masse des sciences naturelles. Seule cette maison romane située à 50 mètres du donjon Lacataye fut ouverte au public (Fig. 9). Ce nouveau « musée



Fig. 8 : La salle des Beaux-arts du musée Dubalen. Huile sur toile de Joseph Augustin Fontan, vers 1910, 61 x 73 cm. Musée Despiauw-Wlérick. Photographie A. Simonet.

Dubalen » est inauguré en 1972. La préhistoire et la géologie occupent alors le rez-de-chaussée du bâtiment.

Au début des années 1990, le Conservateur du Patrimoine du département des Landes, Philippe Camin, ferme le musée Dubalen pour des raisons de sécurité.



Fig. 9 : Mont-de-Marsan, la maison romane de la rue Pujolin (à gauche) et le donjon Lacataye (à droite) dans lequel est situé l'actuel musée Despiauw-Wlérick. Photographies A. Simonet.



Fig. 10 : Réserves du musée Despiau-Wlérick au quatrième étage du donjon Lacataye où est entreposée une partie de la collection Dubalen d'histoire naturelle. Sur la table, les cartons vides et le bac en plastique jaune dans lequel étaient stockées les pièces de Brassempouy. Photographie A. Simonet.

Les collections archéologiques sont alors transférées dans les réserves du musée Despiau-Wlérick, au dernier étage du donjon Lacataye, où elles se trouvent encore aujourd'hui.

La collection de Laporterie, quant à elle, appartient à la Ville de Dax. Cependant, aucun acte de donation de Laporterie n'est présent dans les archives du musée de Borda. Une grande partie de cette collection a été déposée il y a quelques années dans les réserves du musée de Mont-de-Marsan. À l'instar de la collection Dubalen, quelques pièces ont également été placées en dépôt à la Maison de la Dame.

Hétérogénéité des assemblages

En mai 2011, lorsque nous avons débuté l'étude de la collection Dubalen, des pièces d'industries lithique et

osseuse ainsi que des vestiges de faune, marqués du nom de « Brassempouy », étaient répartis en de nombreux tiroirs, bassines, cartons, sans qu'aucune archive ni inventaire n'y soient associés (Fig. 10). Retrouver l'origine des marquages des pièces afin de chercher à identifier les différentes collections en présence s'est alors imposé comme le premier enjeu.

Ces pièces archéologiques se répartissent en deux grands ensembles.

- Le premier (ensemble Dubalen) correspond aux pièces acquises par Dubalen comme le prouve l'identification de sa graphie sur certains vestiges et étiquettes. Ces pièces sont susceptibles de provenir des fouilles effectuées par ce dernier en 1880 et 1881 et des collectes réalisées entre le 16 et le 19 septembre 1892 (Piette, 1892). À ces récoltes sur le terrain s'ajoutent de possibles pièces échangées avec d'autres chercheurs et des acquisitions diverses, notamment auprès d'amateurs locaux. Par exemple, une lettre du 15 juillet 1911 conservée aux archives départementales des Landes, adressée à Dubalen, mentionne un don d'ossements mis à disposition chez le curé de Brassempouy (correspondance privée, 30J9). Le 15 avril 1951, Prat mentionne l'acquisition de 153 silex de Brassempouy laissés par Dubalen en dépôt au château de Saint-Cricq-Chalosse (appartenant au Comte de Poudenx) dans l'inventaire des dons au musée.

Cet ensemble comprend également un objet insolite : un contour découpé factice représentant une tête de cheval (Fig. 11). Cette pièce n'est pas réalisée sur un fragment d'os hyoïde, n'est pas façonnée et ne répond pas aux canons stylistiques du Magdalénien (Buisson *et al.*, 1996). Enfin, la présence d'une lettre dans la correspondance privée de Dubalen conservée aux Archives départementales des Landes (30J4) confirme que cette pièce n'est pas d'origine préhistorique (Fig. 12). La découverte



Fig. 11 : Réplique factice de contour découpé (L=69mm, l=36mm, é=8mm), Collection Dubalen, Musée Despiau-Wlérick. Photographie A. Lefebvre.

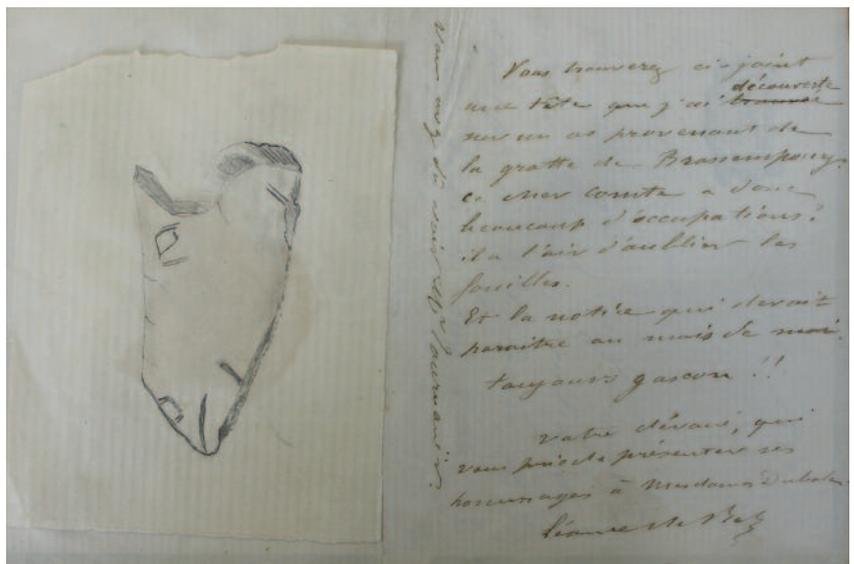


Fig. 12 : Lettre adressée à P.-E. Dubalen en 1881 présentant le contour découpé factice. Archives départementales des Landes, 30 J 4. © Archives départementales des Landes. Photographie A. Simonet.

est en effet présentée de manière ironique et préfigure l'affaire des « faux » de la grotte de Rivière (1911), lorsque Dubalen, piégé par un faussaire, annoncera la découverte d'une gravure anthropomorphe schématique sur os dont l'authenticité sera remise en question, à juste titre, par Breuil (Breuil, 1911).

- Le deuxième (ensemble indéterminé) regroupe les dons de particuliers et les acquisitions effectuées à titre onéreux pour le compte du musée et le dépôt de l'Etat (Pueyo, 1973). Cet enrichissement de la collection Dubalen est principalement l'œuvre des deux conservateurs qui lui ont succédé, Lummau et Prat.

La ligne de démarcation entre ces deux ensembles, l'un antérieur et l'autre postérieur à la mort de Dubalen, n'est pas claire. L'étude méticuleuse du marquage des pièces lithiques demeure le seul moyen d'espérer pouvoir les dissocier.

Au premier abord, la collection de Laporterie paraît plus homogène. Les seules indications spatiales et/ou stratigraphiques anciennes inscrites au graphite sur les pièces sont en effet probablement de la main de Laporterie. Ces objets sont susceptibles de provenir des fouilles effectuées par ce dernier entre 1890 et 1892 et entre 1894 et 1897. À l'instar de Dubalen, le produit de ses fouilles a pu s'enrichir de pièces échangées avec d'autres chercheurs et/ou des dons d'amateurs locaux, mais aucune archive ne permet de le prouver. Le marquage récent uniforme ne permet pas de distinguer plusieurs ensembles.

6. La collection Dubalen

Décompte synthétique

La collection Dubalen comprend principalement une série d'industrie lithique (917 pièces) et une série de faune (948 pièces) d'importance égale. Une série d'industrie osseuse conséquente (n = 97) comprenant quelques parures (n = 8) et objets d'art mobilier (n = 14) vient compléter le panel des différentes catégories de vestiges présents dans la collection (Tabl. 1).

Anciens décomptes

En 1974-75, M. Lenoir a inventorié les séries du musée Dubalen. Malheureusement, comme celui de ses prédécesseurs, son travail a disparu.

En 1988, dans son étude de projet muséographique pour le Conseil général des Landes, Béatrice Bouet décompte « 886 pièces d'industrie lithique, environ 300 pièces de faune, quelques pièces d'industrie osseuse dont 7 fragments de pointes barbelées et divers éléments de parure (dents, galets, bois, ivoire, coquille) » (Bouet, 1988, p. 18).

En 2009, D. Henry-Gambier, de passage au musée pour un diagnostic, conditionne une partie du matériel (principalement de l'industrie osseuse) avec des sachets « minigrips » qu'elle regroupe dans un bac en plastique jaune.

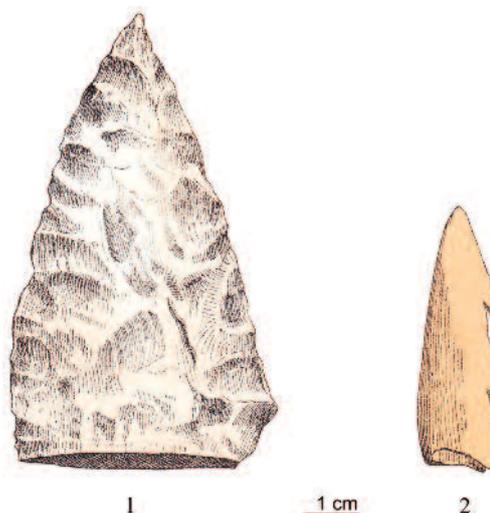


Fig. 13 : Brassempouy, pièces de la collection Dubalen qui n'ont pas été retrouvées. D'après Dubalen, 1881, planche IX, nos 1 et 10.

Les pièces disparues ou déplacées

La feuille de laurier (Fig. 13, n° 1) et le fragment de pointe à barbelures unilatérales (Fig. 13, n° 2) publiés par Dubalen en 1881 n'ont pas été retrouvés dans la collection.

	Musée Despiau-Wlérick		Maison de la Dame		Muséum de Toulouse		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Industrie lithique	878	46,6	39	55,7	?		917	46,7
Industrie osseuse								
<i>Outils et Armes</i>	61	3,2	8	11,4	6		75	3,8
<i>Art mobilier</i>	1	0,05	13	18,6	0		14	0,7
<i>Parure</i>	1	0,05	7	10	0		8	0,4
<i>Indéterminés</i>	0	0	0	0	0		0	0
<i>Total</i>	63	3,3	28	40	6		97	4,9
Faune	945	50,1	3	4,3	?		948	48,3
TOTAL	1886	100%	70	100%	6		1962	100%

Tabl. 1 : Décompte général et localisation de la collection Dubalen en 2014.

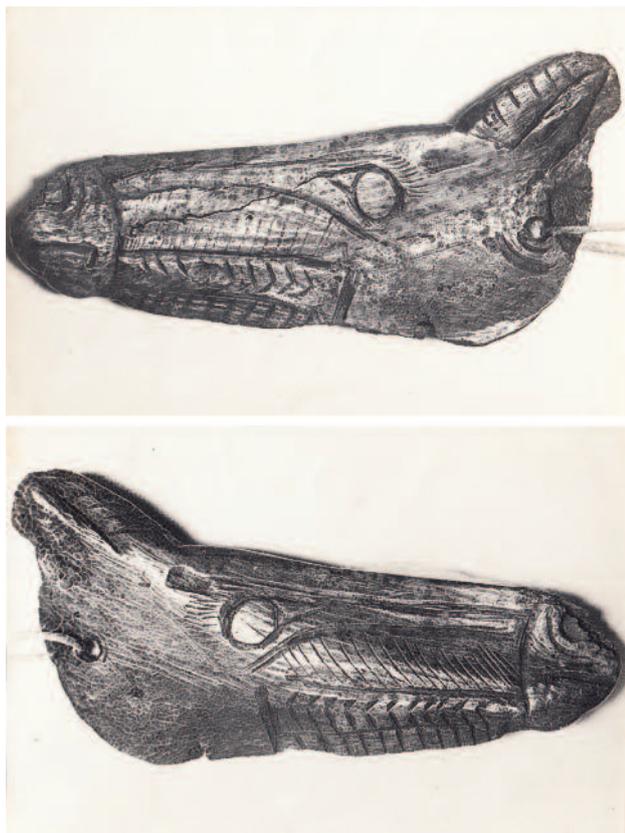


Fig. 14 : Brassempouy, collection Dubalen, contour découpé représentant une tête de cheval. Archives du musée Despiau-Wlérick.

La disparition du contour découpé représentant une tête de cheval a, quant à elle, été déjà signalée (Buisson *et al.*, 1996). Des photographies de chacune des faces sont conservées au sein des archives du musée Despiau-Wlérick (Fig. 14).

Deux pièces solutréennes découvertes et publiées par Dubalen (1881), une pointe pédonculée et une pointe à base concave, font actuellement partie de la collection Piette (Fig. 15). Nous n'avons aucune indication, pour l'instant, de l'époque à laquelle ce transfert a eu lieu. Notons néanmoins que dans sa synthèse sur le Solutréen publiée en 1966 Philip E. L. Smith mentionne la pointe pédonculée dans la collection du musée Dubalen alors qu'en 1967, lorsque Delporte publie l'industrie lithique de la collection Piette, cette pièce se trouve au musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye (Smith, 1966 ; Delporte, 1967).

7. La collection de Laporterie

Comme nous l'avons indiqué, lors de notre intervention en 2011 la collection de Laporterie est répartie entre le musée Despiau-Wlérick de Mont-de-Marsan et le musée de Borda à Dax.

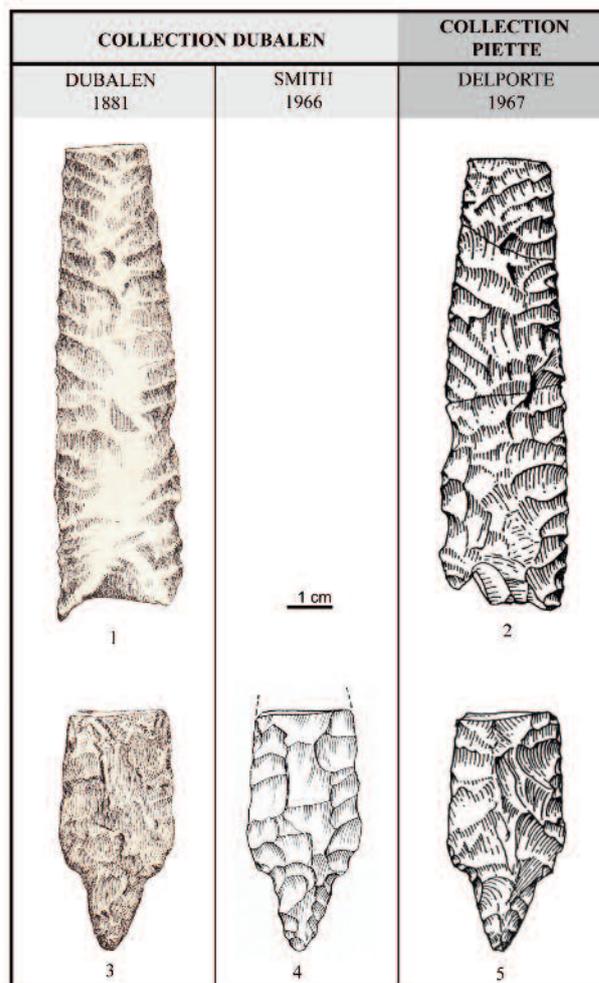


Fig. 15 : Brassempouy, pièces lithiques de la collection Piette (MAN) issues de la collection Dubalen. 1 et 3 : d'après Dubalen, 1881, planche IX n^{os} 2 et 3. 4 : d'après Smith, 1966, fig. 74 n^o 2. 2 et 5 : d'après Delporte, 1967, fig. 5 n^{os} 1 et 6.

Décompte synthétique

La collection de Laporterie est dominée par l'industrie lithique (501 pièces). Une petite série de faune (171 pièces) ainsi qu'un assemblage intéressant d'industrie osseuse (95 pièces) comprenant notamment 5 pièces d'art mobilier complètent l'ensemble (Tabl. 2). La sous-représentation de la faune montre que cette collection ne reflète probablement pas la réalité des niveaux archéologiques au moment des fouilles du XIX^e siècle et soulève deux questions : la faune a-t-elle été davantage triée par Piette et de Laporterie que par leur prédécesseur Dubalen ? Cette disproportion entre la faune et l'industrie lithique correspond-elle à une répartition différentielle, selon les types de vestiges, du produit des fouilles entre Piette et de Laporterie ?

Anciens décomptes

L'inventaire du musée de Borda réalisé à partir de 1958 par Suzanne Beyrie, assistante de Robert Arambourou,

	Musée Despiau-Wlérick		Maison de la Dame		Musée de Borda		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Industrie lithique	477	81,7	0	0	24	14	501	65,3
Industrie osseuse								
<i>Outils et armes</i>	69	11,8	9	75	11	6,4	89	11,6
<i>Art mobilier</i>	0	0	2	16,6	3	1,8	5	0,7
<i>Parure</i>	0	0	0	0	0	0	0	0
<i>Indéterminés</i>	0	0	0	0	1	0,6	1	0,1
<i>Total</i>	69	11,8	11	91,6	15	8,8	95	12,4
Faune	38	6,5	1	8,3	132	77,2	171	22,3
TOTAL	584	100%	12	100%	171	100%	767	100%

Tabl. 2 : Décompte général et localisation de la collection de Laporterie en 2014.

mentionne 807 pièces de Brassempouy appartenant à la collection de Laporterie numérotée de 489 à 1292 et de 2044 à 2047.

En 1988, Jean-Claude Merlet décompte 667 pièces dont 496 pièces lithiques, 107 pièces d'industrie osseuse (y compris les pièces d'art mobilier) et 64 pièces de faune (Merlet, 1990).

8. Brassempouy et la « méthode Delporte »

Henri Delporte est le pionnier de la démarche historiographique appliquée au domaine de l'archéologie préhistorique. Son travail montre la nécessité méthodologique « *d'élargir le prisme des sources préhistoriques aux archives – imprimées et manuscrites – produites par les archéologues du passé* » (Bon *et al.*, 2007, p. 186).

Le site archéologique de Brassempouy représente à la fois le point ultime de sa carrière et l'accomplissement de cette « méthode Delporte » consistant à confronter les données du terrain aux archives de la fouille. La révision du mobilier des fouilles de Piette conservé au Musée des Antiquités nationales (Delporte, 1967), la publication d'une biographie scientifique sur Piette (Delporte, 1987), puis la reprise des fouilles dans la grotte du Pape et ses abords en 1981 (Delporte, 1985, 1990, 1996) représentent les différents jalons de cette méthode appliquée au « dossier Brassempouy ». Car ce centre majeur de l'art mobilier paléolithique convie à cette approche, tant par son statut que sa longue histoire scientifique débutée en 1880 au cœur de la période épique de l'archéologie préhistorique. La révision des collections anciennes Dubalen et de Laporterie incite naturellement à poursuivre la démarche de Delporte et à mener une double approche, de réattribution des collections d'une part, et d'analyse technique d'autre part. L'objectif des études présentées dans cet ouvrage est ainsi de contribuer à combler des lacunes sur ce haut lieu de la préhistoire mondiale.

Si les œuvres d'art mobilier de Brassempouy, et notamment les statuettes féminines, sont célèbres, leur contexte archéologique apparaît beaucoup plus obscur. Cet ouvrage propose un éclairage complémentaire des études déjà réalisées sur les objets d'art (Piette, 1907 ;

Chollot, 1964 ; Delporte, 1980, 1993 ; Merlet, 1990 ; Duhard, 1993 ; Walter, 1995 ; Buisson *et al.*, 1996 ; White, 2006 ; Schwab, 2008) à partir des artefacts et éco-facts des collections anciennes Dubalen et de Laporterie.

L'objectif principal du chapitre consacré à l'industrie lithique est de donner une meilleure vision des sous-ensembles constituant ces collections anciennes par nature hétérogènes. Ce travail d'inventaire est complété par une étude diagnostique de pièces solutréennes significatives. Le chapitre sur l'industrie osseuse propose quant à lui une analyse aboutie des matériaux exploités et des différentes composantes techniques, faisant appel à des comparaisons extérieures (collection Dubalen/Adams au Muséum de Toulouse et collection Piette au musée d'Archéologie nationale). L'étude de la faune, dont la portée scientifique souffre davantage des limites dues à l'ancienneté des fouilles, a été ciblée sur les seules collections Dubalen et de Laporterie présentes au musée Despiau-Wlérick.

Bibliographie

- BARROUQUÈRE H., 2012, Dubalen archéologue : du terrain au musée, *Bulletin de la Société de Borda*, 507 (3), p. 305-326.
- BON F., POTIN Y., HENRY-GAMBIER D., 2007, Pré-Histoires parallèles. Henri Delporte, Édouard Piette et les grottes de Brassempouy, *In* Desbrosse R. et Thevenin A. dir., *Arts et cultures de la préhistoire. Hommages à Henri Delporte*, Paris, édition du comité des travaux historiques et scientifiques, Documents préhistoriques, 24, p. 185-196.
- BOUET B., 1988, *Musée de Brassempouy : étude du projet*, Conseil général des Landes, 47 p.
- BREUIL H., 1911, Observations sur les gravures problématiques trouvées à Rivière (Landes), *Bull. de la Société préhistorique de France*, tome 8, numéro 11, p. 665-666.
- BUISSON D., FRITZ C., KANDEL D., PINÇON G., SAUVET G., TOSELLO G., 1996, Les contours découpés de têtes de chevaux et leur contribution à la connaissance du Magdalénien moyen, *Antiquités Nationales*, 28, p. 99-128.

- CAMIN P., 1995, Le musée Despiau-Wléric de Mont-de-Marsan, *Le Festin*, 16, p. 26-33.
- CHOLLOT M., 1964, *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette. Art mobilier préhistorique*, Paris, Ed. des Musées Nationaux, 479 p.
- CARTAILHAC É., 1892, Station préhistorique de Brassempouy (Landes), *La Nature*, 1010, p. 298-299.
- DELPORTE H., 1967, Brassempouy : ses industries d'après la collection Piette (Musée des Antiquités Nationales), *Zephyrus*, tome XVIII, p. 5-41.
- DELPORTE H., 1980, *Brassempouy, station préhistorique : il y a 20 000 ans*, l'art, éd. Association culturelle de Contis, 75 p.
- DELPORTE H., 1985, Fouilles de Brassempouy en 1982, 1983 et 1984, *Bull. de la Société de Borda*, 399, p. 475-489.
- DELPORTE H., 1987, *Édouard Piette. Histoire de l'Art primitif. Précédé de Piette, pionnier de la Préhistoire*, Paris, Picard, 276 p.
- DELPORTE H., 1990, Une station « retrouvée », Brassempouy, *Revue archéologique de l'Ouest*, supplément n° 2, p. 67-73.
- DELPORTE H., 1993, *L'image de la Femme dans l'Art Préhistorique* (2^e édition). Paris, Picard, 287 p.
- DELPORTE H., 1996, Brassempouy : Histoire d'un gisement, In Delporte H., Clottes J. dir., *Pyrénées Préhistoriques – Arts et Sociétés*, actes du 118^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Pau, 1993, Éditions du CTHS, p. 415-421.
- DUBALEN P.-E., 1872, Catalogue critique des oiseaux observés dans les départements des Landes, des Basses-Pyrénées et de la Gironde, *Actes de la Société Linéenne de Bordeaux*, tome XXVIII, 68 p.
- DUBALEN P.-E., 1881, Les abris sous roche de Brassempouy (Chalosse-Landes), *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 2^e série, XII, 6-7, p. 284-287.
- DUBALEN P., 1892, Quelques mots sur la grotte de Brassempouy (Landes), *Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences*, 21, p. 254-257.
- DUBALEN P., 1893, La grotte de Brassempouy, *Bull. de la Société de Borda*, tome 18, p. 35-41.
- DUHARD J.-P., 1993, *Réalisme de l'image féminine paléolithique*, Paris, édition du CNRS, Cahiers du Quaternaire n° 19, 242 p.
- LAPORTERIE J. de, 1892, La grotte du Pape à Brassempouy, *Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences*, 21, p. 257-261.
- LAPORTERIE J. de, 1894, Un mot sur les ivoires sculptés de la grotte du Pape à Brassempouy (Landes), *Bull. de la Société de Borda*, 2^e trimestre, p. 153-155.
- LAPORTERIE J. de, 1895, La couche éburnéenne de la grotte du Pape, à Brassempouy (Landes), *Bull. de la Société de Borda*, p. 3-7.
- LUMMAU P., 1936, Nécrologie de Pierre-Eudoxe Dubalen, *Bull. de la Société Préhistorique Française*, tome 33, Fascicule 5, p. 290-291.
- MAGITOT É., 1892, Excursion géologique et anthropologique à la grotte de Brassempouy (Landes), *Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences*, 21, p. 250-254.
- MERLET J.-C., 1990, Brassempouy : la collection de Laporterie au Musée de Dax, *Bull. de la société Préhistorique Française*, tome 87, p. 201-205.
- PIETTE É., 1892, Compte-rendu de l'excursion faite aux abris de Brassempouy pendant le congrès de Pau, *Bull. de la Société de Borda*, Dax, 4^{ème} trimestre 1892, p. 270-279.
- PIETTE É., 1895a, La station de Brassempouy et les statuettes humaines de la période glyptique, *L'Anthropologie*, VI, 2, p. 129-151.
- PIETTE É., 1895b, Hiatus & lacune. Vestiges de la période de transition dans la grotte du Mas-d'Azil, *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 4^{ème} série, V, p. 235-267.
- PIETTE É., 1907, *L'art pendant l'Âge du Renne*, Paris, Masson, 112 p. + 99 pl.
- PIETTE É., LAPORTERIE J. de, 1894, Les fouilles de Brassempouy en 1894, *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 5, IV^e série, p. 633-648.
- PIETTE É., LAPORTERIE J. de, 1897, Études d'ethnographie préhistorique. IV, Fouilles à Brassempouy en 1896, *L'Anthropologie*, VIII, 2, p. 165-173.
- PIETTE É., LAPORTERIE J. de, 1898, Études d'ethnographie préhistorique. V, Fouilles à Brassempouy en 1897, *L'Anthropologie*, IX, 5, p. 531-555.
- POTIN Y., 2001, Recherches historiographiques : histoire du site et des fouilles, In Gambier D. dir., Brassempouy (Landes), *Rapport de fouille programmée 2000-2001. Première année*, p. 29-42.
- PRAT M., 1947, *Musée municipal de Mont-de-Marsan (Musée Dubalen). Histoire Naturelle, Peintures, Gravures, Faïences, Archéologie, etc. Guide du visiteur*, Mont-de-Marsan, éditions Jean-Lacoste, 16 p.
- PRAT M., 1950, Un savant de chez nous : Pierre-Eudoxe Dubalen (1851-1936), *Bull. de la Société de Borda*, p. 83-95.
- PUEYO G., 1973, Les collections d'histoire naturelle de Dubalen et leur évolution en muséologie à Mont-de-Marsan, *Bull. de la Société de Borda*, p. 353-373.
- PUYAU F., 1935, Nécrologie et bibliographie de Joseph de Laporterie, *Bull. de la société de Borda*, tome 4, p. XXXVII-XXXVIII.
- SCHWAB C., 2008, *La Collection Piette : Musée d'Archéologie nationale, Château de Saint-Germain-en-Laye*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 126 p.
- SMITH P.E.L., 1966, *Le Solutrén en France*, Bordeaux, Publications de l'Institut de Préhistoire de Bordeaux, mémoire n° 5, 449 p.
- SOUSSIEUX P., 1984, *Les Landes souterraines*, Mont-de-Marsan, édité par l'auteur, 249 p.
- SUAU B., 1991, *Dictionnaire biographique. Mémoire des Landes*, Mont-de-Marsan Comité d'études sur l'histoire et l'art de la Gascogne, 347 p.
- VERGÈS J., 1987, L'excursion préhistorique du 19 septembre 1892 à Brassempouy ou les tribulations de la Vénus de Dubalen, *Bull. de la Société de Borda*, 408, p. 529-546.
- WALTER P., 1995, La peinture des femmes préhistoriques. In Delporte H. dir., *La Dame de Brassempouy : ses ancêtres, ses contemporaines, ses héritières. Actes du colloque de Brassempouy, juillet 1994*. Liège, ERAUL 74, p. 221-238.
- WHITE R., 2006, The Women of Brassempouy : A century of research and interpretation, *Journal of Archaeological Method and Theory*, 13, 4, p. 251-304.